

« Artistes et Empire » à la Tate Britain : un trop vaste empire pour une si petite exposition

london-by-art, publié le 07/02/2016 à 20:17 , mis à jour à 12:15:38

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2016/02/07/artistes-et-empire-a-la-tate-britain-un-trop-vaste-empire-pour-une-si-petite-exposition/>

« Artistes & Empire », deux mots qui évoquent l'héritage colonial dans ce qu'il a de polémique et de créatif, d'impérial et de postcolonial. L'association de ces deux mots, qui a produit de nombreux discours et recherches dans le champ des études postcoloniales, reste encore aujourd'hui polémique voire inadaptée. De quels artistes peut-on parler hors de nos critères occidentaux face à des œuvres souvent anonymes, collectives, rituelles, collectées sinon pillées. La Tate Britain assume un parti-pris que certains appelleraient orientaliste, d'autres colonialiste, mais qui a au moins le mérite de ne pas surenchérir la mise en scène visuelle et auditive d'objets qui ne parlent souvent que de la dé-contextualisation de leur exposition par rapport à la culture de leur production. Certes, masques et statues seront incontournables, mais ces objets ont été sélectionnés pour montrer comment ils sont aussi témoins d'un dialogue transculturel autant que l'enjeu d'échanges commerciaux et de discours idéologiques. Ce sera donc l'occasion pour le visiteur de voir des œuvres illustrant un espace de rencontre entre l'empire britannique et de nombreuses cultures opprimées, colonisées. Seul bémol, le visiteur peut rester sur sa faim car les six grands thèmes qui constituent le fil conducteur de cette exposition restent très schématiques et ne permettent d'apprécier ni les nuances géographiques, culturelles, politiques ou historiques, ni la richesse artistique produite en réponse au rouleau compresseur nécessaire à la construction d'un empire.



Unknown Mende artist Pair of Female Figures on a Stand before 1911 Carved wood 540 x 333 x 125 mm National Museums Liverpool

Dès la première salle, le visiteur est face à des œuvres aussi diverses au niveau de leur support (tableaux, cartes, drapeaux, livre...) que de leur âge (de la Renaissance au XXIème) mais liées par un même thème : l'inscription territoriale. Des mers aux villes en passant par les drapeaux, tout devient enjeu idéologique pour effacer noms et frontières qui ne servent pas l'Empire britannique. Les dits « artistes » sont autant peintres que cartographes ou aventuriers. Les pays sous emprise britannique évoqués sont autant l'Irlande que le Canada ou l'Inde. C'est néanmoins au visiteur de faire la synthèse de ces œuvres dont les commentaires ne permettent pas toujours de prendre toute la valeur artistique ou testimoniale. Un visiteur français pourra néanmoins s'arrêter avec curiosité sur une carte de l'Amérique du Nord de 1733 sur laquelle sont précisément inscrites les zones colonisées par les Français, les Espagnols et les Hollandais par rapport au vase Empire britannique. Il pourra également faire le parallèle entre la devise républicaine française, plus que jamais appliquée aujourd'hui, et la devise britannique « Freedom,

Fraternity, Federation » qui orne une carte de la Fédération impériale, datant de 1886, marquant le passage de l'impérialisme colonial à l'impérialisme fédéral si contemporain. Il pourra également mettre des visages sur les noms des grands aventuriers britanniques Thomas Cavendish, Sir Francis Drake et Sir John Hawkins, ces héros nationaux du XVII^{ème} qui auront participé à l'expansion coloniale et au développement de la Traite. Sans renier leur forte idéologie impériale, toutes ces œuvres permettent au contraire de réaliser comment cette idéologie n'a que peu changé au fil des siècles mais qu'elle est illustrée différemment selon les époques. En témoigne l'immense tableau préraphaélite de John Everett Millais *The North-West Passage* (1874) faisant référence aux tentatives de joindre l'Asie par la côte nord du Canada. Avec tout le maniérisme que l'on connaît aux peintres préraphaélites, ce tableau iconique de l'impérialisme britannique (dont les reproductions étaient présentes jusqu'au fin fond des huttes sud-africaines) nous montre un vieux marin tenant la main de sa fille, dans un univers domestique encombré de cartes et drapeaux poussiéreux, insistant sur l'importance du foyer et de la famille typique de l'idéologie impériale victorienne. Tous ces objets présentés dans la première salle proviennent principalement du British Museum, de la British Library ou du National Maritime Museum. Seuls quelques drapeaux témoignent de la production d'artistes Fantis (de l'actuel Ghana) face aux autres artistes occidentaux. Ils servaient de signe de ralliement pour les guerriers à la force militaire britannique, justifiant le mélange des symboles propres à la culture fanti avec ceux de l'Empire britannique.



Fante Artists, Gold Coast, Africa

Asafo Flag 3

c.1900-40

Cotton

Pebble London Collection

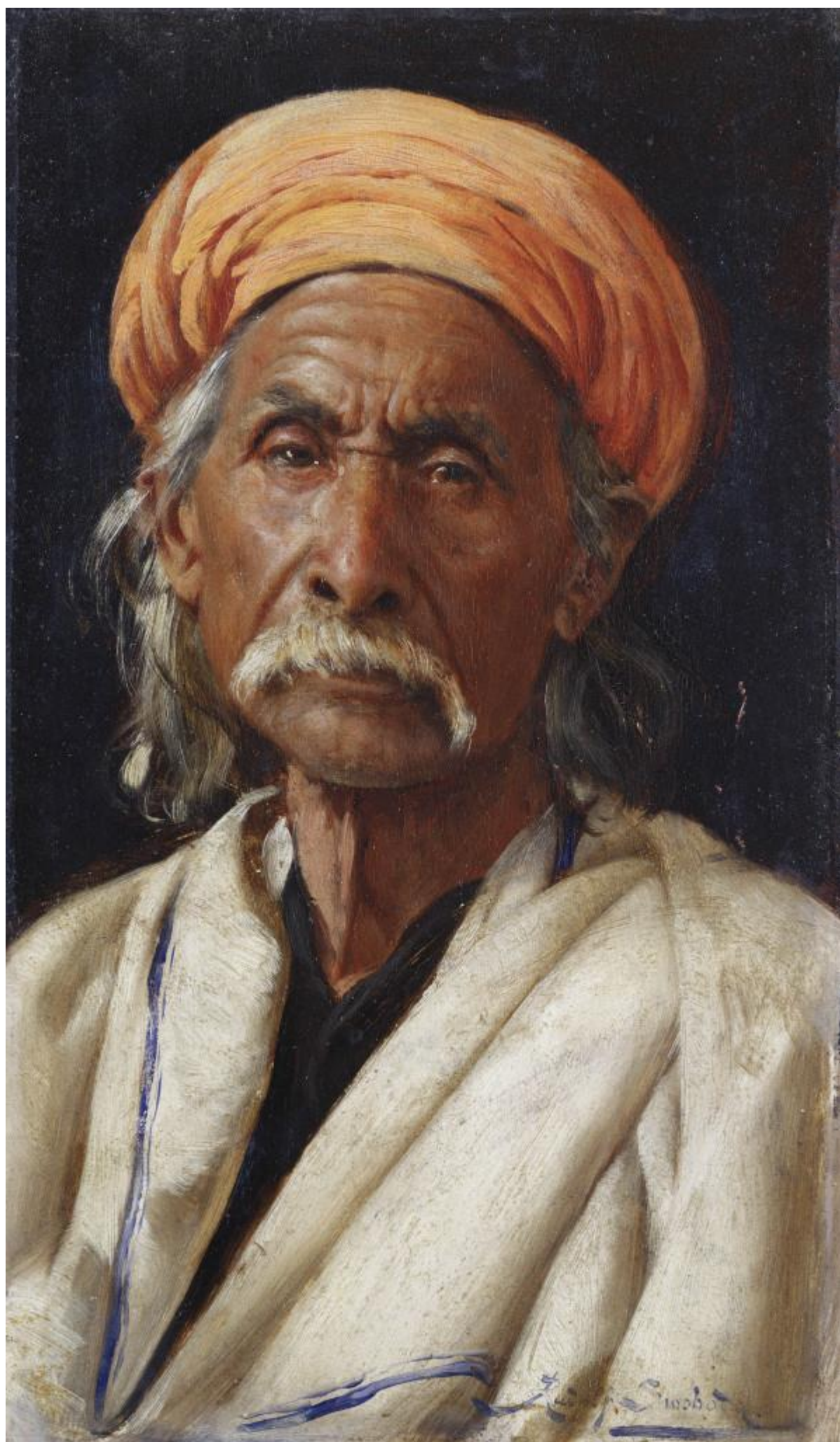
D'autres salles auront moins pour fonction de se concentrer sur les productions impériales que de montrer l'importance des échanges économiques, scientifiques et culturels, voire animalier à l'intérieur même de l'impérialisme britannique.



George Stubbs
A Cheetah and Stag with Two Indian Attendants 1765
Oil paint on canvas
1827 x 2753 mm
Manchester Art Gallery

Ce tableau peint par George Stubbs (1764) évoque la rencontre de deux faunes mais ne dit rien au spectateur du destin de ce guépard femelle offert à George III qui finira dans la ménagerie de la Tour de Londres sous le nom de « Miss Jenny » après avoir servi de proie lors d'une chasse à courre dans le Grand Parc de Windsor.

La deuxième salle se concentre sur des objets au mieux offerts au pire pillés, constituant des « trophées » autant pour les classes dirigeantes que les acteurs plus modestes qui participent à la colonisation. Ces œuvres qui ont peut-être moins une valeur artistique que sociologique témoignent d'un désir de connaissance, même faussée, d'un Autre exotique. Même la Reine Victoria avait succombé à la tentation orientaliste en offrant au peintre autrichien Rudolf Swoboda un voyage en Inde pour peindre ses sujets.



Rudolf Swoboda (1859-1914)

Bakshiram 1886

Oil paint on panel

260 x 159 mm

Royal Collection Trust/ © Her Majesty Queen Elizabeth II 2015

Le thème de « l'héroïsme impérial » permettra de revenir sur les scènes historiques associant documentaire et portrait pour asseoir l'autorité impériale, gagner la sympathie du public britannique ou montrer les réalités des défaites telles que lors de la première guerre afghane (1839-42).



Elizabeth Butler (Lady Butler)

The Remnants of an Army 1879

Oil paint on canvas

1321 x 2337 mm

Tate

Tous les tableaux ne sont pas tous aussi puissants que celui de Lady Butler, une des rares peintres femmes à se faire connaître pour des tableaux de scènes militaires dont les guerres napoléoniennes. Cette jeune et belle artiste a contribué à la fierté romantique de l'époque victorienne grâce au réalisme tragique de ces scènes.

La section suivante se concentre l'hybridité des costumes et des échanges transculturels. Si l'on est habitué à l'image de Laurence

d'Arabie en costume local ou encore aux tableaux imposants de diplomates en costumes orientaux, on sera peut-être plus étonné devant les portraits d'administrateurs anglais au Canada portant la coiffe traditionnelle.



Augustus John (1878-1961)
Colonel T.E. Lawrence 1919
Oil paint on canvas
800 x 597 mm
Tate. Presented by the Duke of Westminster 1920



Yousuf Karsh (1908-2002)
Sir John Buchan, 1st Baron Tweedsmuir, Governor-General of Canada 1937
Silver gelatine print

328 x 269 mm

Scottish National Portrait Gallery, Edinburgh

On pourra s'émouvoir devant le rare portrait de Pocahontas (1595-1617) fait lors de son vivant. On pourra également sourire devant le portrait du Capitaine Thomas Lee (1594), le haut du corps paré des ornements anglais rappelant ses origines aristocratiques alors que le bas du corps est nu pour évoquer un soldat irlandais et symboliser son rôle de négociateurs entre les Anglais et les Irlandais. Cette mise en scène vestimentaire témoigne bien souvent d'une rencontre plus conflictuelle qu'amicale entre le centre impérial et ses colonies. Si l'assimilation culturelle domine largement (rappelons le dédain pour l'art aborigène d'où son absence dans cette exposition), dans quelques rares occasions un réel échange créatif va avoir lieu. La Compagnie britannique des Indes orientales va notamment patronner un grand nombre d'artistes moghols.



Indian Artist, Delhi

Mahadaji Sindhia entertaining a British naval officer and military officer with a Nautch c. 1815-20

Watercolour on paper

222 x 317 mm

British Library

Naîtront de cette rencontre des œuvres hybrides mais justifiant dans leur syncrétisme de l'idéologie coloniale faisant le lien entre la tradition de la miniature indienne et la pratique moderne de la photographie.

Alors que l'Empire britannique couvrait presque un quart du monde à une époque, on restera malgré tout déçu de ne trouver que peu d'objets témoignant de la diversité culturelle de cet empire. Si domine l'Orient et notamment l'Inde, les rares portraits Maori principalement conservés dans les collections de colons européens de Nouveau-Zélande compensent ce manque.



Charles Frederick Goldie (1870-1947)
Harata Rewiri Tarapata: A Maori Chieftainess 1906
Oil paint on canvas
610 x 510 mm
Russell-Cotes Art Gallery and Museum, Bournemouth

Peints par Charles Goldie, leur style académique et très détaillé se situe aux antipodes de l'approche primitiviste des artistes de l'avant-garde européenne. Apprécies comme documents ethnographiques à

l'époque de leur production puis délaissés, ils sont désormais vénérés comme de vrais trésors par la communauté Maori.

Cette exposition aura donc le mérite de nous rappeler que la fonction et l'appréciation de ces objets sont subjectives autant qu'idéologiques. Pourrait-on encore rapporter des photographies-souvenirs de travailleurs exploités par des trafiquants comme cette photographie anonyme de la fin du XIXème d'un homme paré d'attributs exotiques (sans oublier le drapeau britannique servant de ceinture) alors qu'il travaille sur les plantations de sucre dans le plus grand dénuement.



Unknown photographer
A Man from Malaita in Fiji late 19th century
Albumen print
198 x 146 mm
The British Museum, London

THE ILLUSTRATED LONDON NEWS

THE LAHORE TREATY MAY 9, 1949

NDIA is again at peace; a campaign almost unexampled in the regularity of its operations, and the completeness of its results, has placed the whole territory of the Sikhs in our power. We did not prosecute war; it was one of defence, not conquest; thus, it has ended by the re-union of our territories. If all the world were really civilised, and truly Christian, war would not exist...but the time is not yet and men cannot live in a state of mutual fear and suspicion.

GEORGE W. BUSH, POST SEPTEMBER 11, 2001

This crusade, this war on terrorism is going to take a while. We must stop the evil doers, so our children and grandchildren can know peace and security and freedom in the present rather than the future. We don't appreciate the fact that somebody has tried to hijack a religion, to justify terror activities. I will not allow this little dot called Pakistan/Hamas to control 25 percent of the civilized world's oil.

BRITAIN'S MOST TALENTED

WHITSON STAGE

Wired

RICH LIST

JULY

MONEY

DEATH

THE ILLUSTRATED LONDON NEWS

La richesse des enjeux conséquents à l'héritage de l'Empire britannique n'est qu'à peine introduite mais le visiteur pourra néanmoins faire le lien avec les autres thèmes abordés jusqu'alors. Ils seront déclinés pour redéfinir une identité ouverte au-delà des frontières ethniques, nationales ou religieuses.

